

Diana Gabaldon

# OUTLANDER



—9—

L'ADIEU AUX ABEILLES

PARTIE 2



## De la même auteure

- Le Chardon et le Tartan*, Libre Expression, 1997, réédition 2014  
*Le Talisman*, Libre Expression, 1997, réédition 2015  
*Le Voyage*, Libre Expression, 1998, réédition 2015  
*Les Tambours de l'automne*, Libre Expression, 1998, réédition 2015  
*La Croix de feu*, parties 1 et 2, Libre Expression, 2002, réédition 2015  
*Un tourbillon de neige et de cendres*, parties 1 et 2, Libre Expression, 2006, réédition 2015  
*Lord John – Une affaire privée*, Libre Expression, 2008 ; réimprimé sous le titre *Lord John et une affaire privée*, 2012  
*Lord John – La Confrérie de l'épée*, Libre Expression, 2008 ; réimprimé sous le titre *Lord John et la Confrérie de l'épée*, 2012  
*L'Écho des cœurs lointains*, partie 1 : *Le prix de l'indépendance*, Libre Expression, 2010, réédition 2015  
*L'Écho des cœurs lointains*, partie 2 : *Les fils de la liberté*, Libre Expression, 2011, réédition 2015  
*Lord John et la Marque des démons*, Libre Expression, 2012  
*Lord John et le Prisonnier écossais*, Libre Expression, 2015  
*Écrit avec le sang de mon cœur*, partie 1, Libre Expression, 2015  
*Écrit avec le sang de mon cœur*, partie 2, Libre Expression, 2016  
*Le Cercle des sept pierres*, Libre Expression, 2018  
*L'Adieu aux abeilles*, partie 1, Libre Expression, 2022

Diana Gabaldon

OUTLANDER

—9—

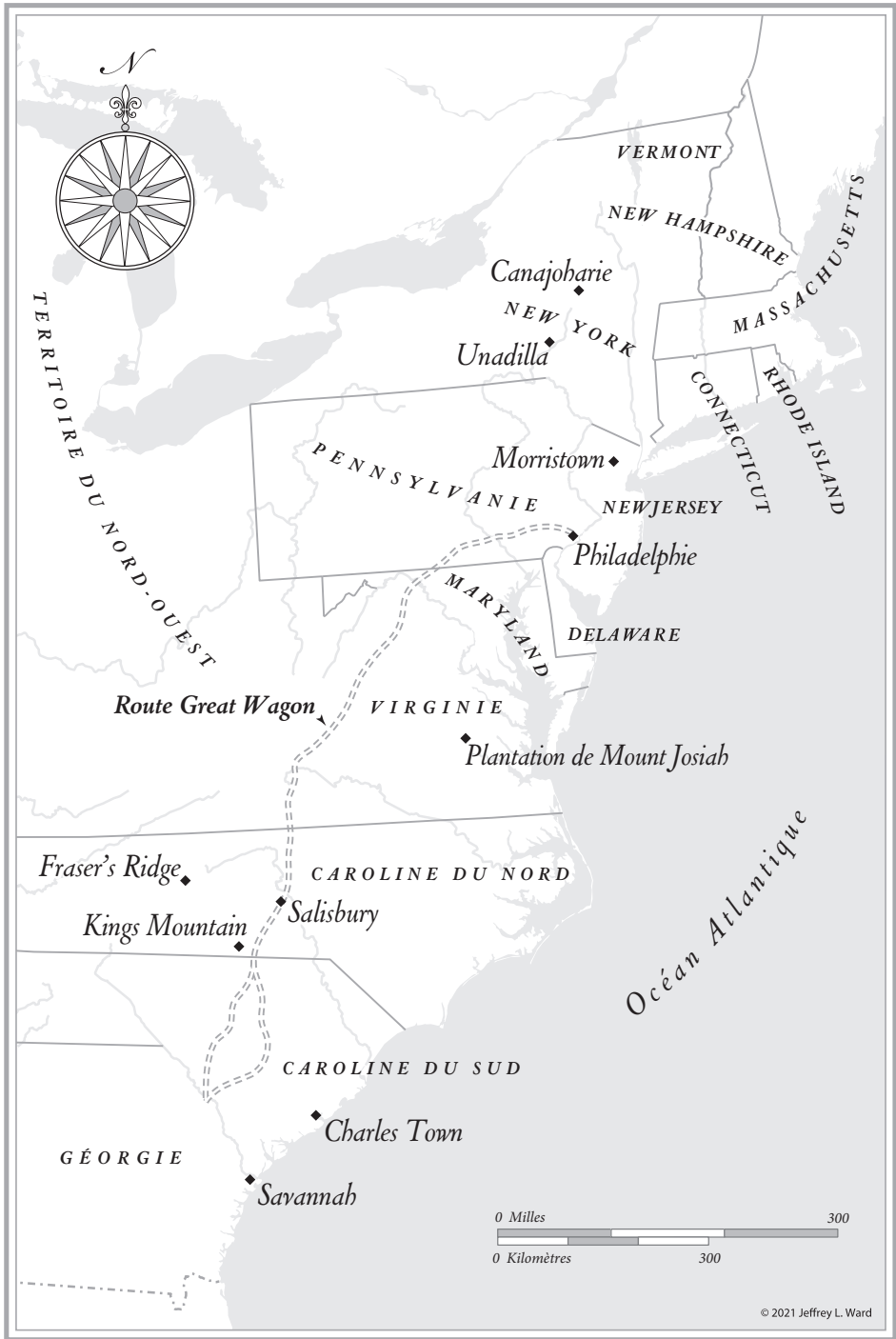
L'ADIEU AUX ABEILLES

—  
PARTIE 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Philippe Safavi*

 Libre  
Expression

*Celui-ci est pour toi, Doug, mon vrai Nord.*



Simon ≈ Davina  
 Lord Lovat Porter

Brian = Ellen  
 Fraser Cairtriona  
 Sileas  
 MacKenzie

Janet = Ambrose  
 MacKenzie MacKenzie

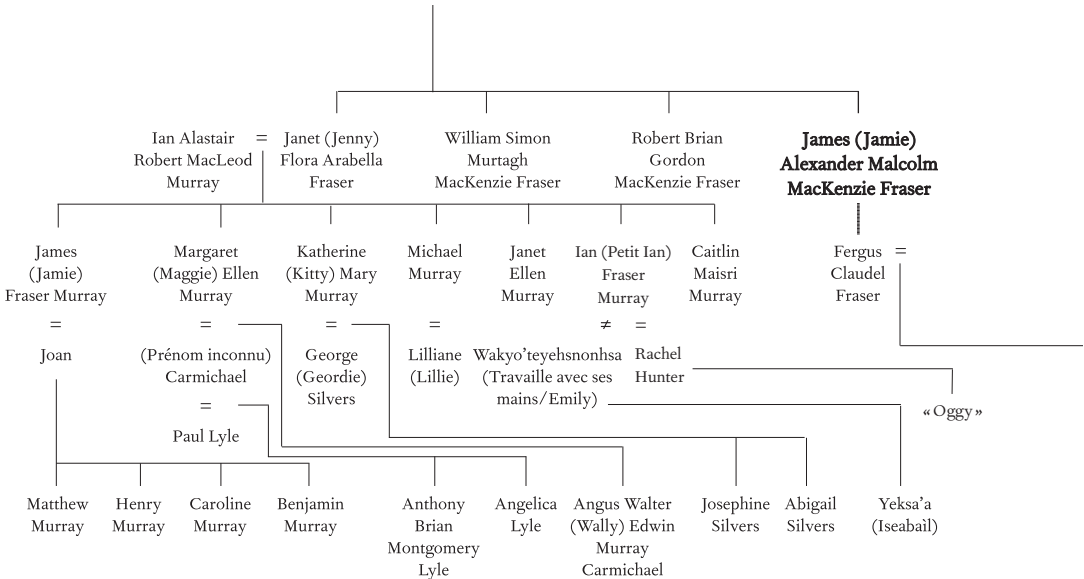
Flora  
 MacKenzie

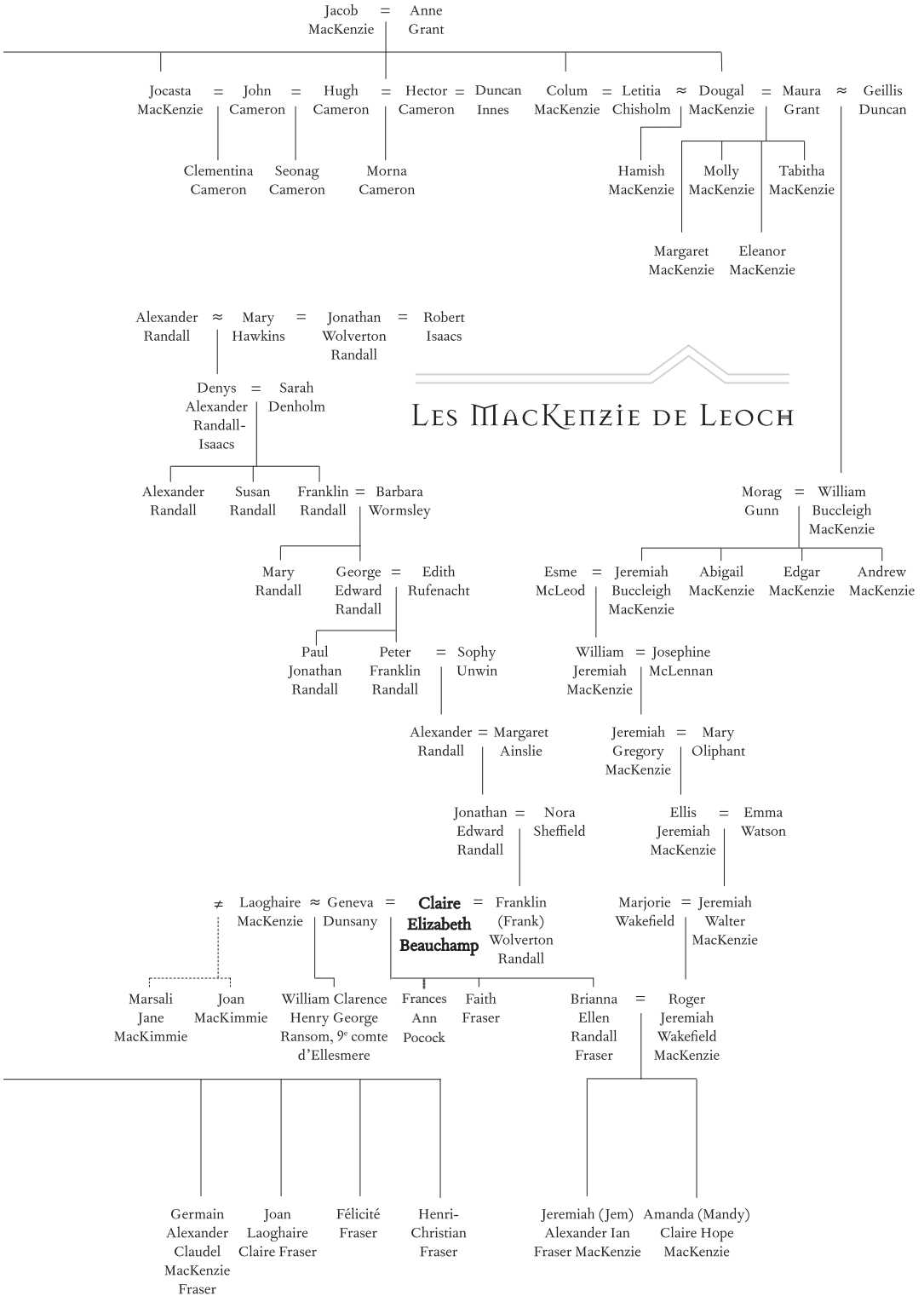
- = MARIÉ
- ≈ CONJOINT DE FAIT
- ≠ DIVORCÉ
- ENFANT
- - ENFANT ADOPTÉ
- - - ENFANT ISSU D'UN MARIAGE PRÉCÉDENT



LES FRASER DE LOVAT

# LA GÉNÉALOGIE DE OUTLANDER









## QUATRIÈME PARTIE

*Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas*

59

### REQUÊTES PARTICULIÈRES

JAMIE TENDIT UNE LOURDE PETITE BOURSE à Ian.

— Je n'en ai pas besoin, mon oncle, dit Ian en tentant de la lui rendre. Nous avons des chevaux et j'ai assez pour nous nourrir, je crois.

— Toi, tu pourrais te contenter de dormir tous les soirs à la belle étoile. Rachel est jeune et forte, et, par amour pour toi, elle te suivrait probablement. Toutefois, si tu t'imagines que tu vas entraîner ta mère sur plus de sept cents milles en la faisant dormir sur le bord de la route et en ne mangeant que ce que tu parviendras à chasser... tu risques d'avoir une mauvaise surprise.

— Mmm.

Reconnaissant malgré lui que son oncle avait raison, Ian soupesa la bourse à contrecœur.

Jamie lança un bref regard par-dessus son épaule avant de reprendre :

— En outre, j'ai un petit service à te demander.

— Bien sûr, oncle Jamie.

Tante Claire se trouvait sur le côté de la maison, lavant le linge avec Fanny. Ian avait surpris dans le regard de son oncle un mélange d'affection et de prudence qui avait piqué sa curiosité.

— De quoi s'agit-il ?

— Rachel m'a dit que vous comptiez vous arrêter à Philadelphie pendant quelques jours pour rendre visite à des amis quakers et participer à une assemblée.

— En effet. Et... ?

— À environ cinq milles de la ville, sur la route principale, il y a une petite allée, Mulberry Lane. Je t'ai dessiné une carte. Tu pourras également demander ton chemin. Au bout de cette allée se trouve une maison délabrée. Elle appartient à une dame qui s'appelle Silvia Hardman.

— Une dame ?

Ian lança à son tour un regard vers sa tante. Elle riait avec Fanny, le teint rougi par la chaleur du feu. Sa chevelure rebelle s'échappait de l'écharpe qu'elle avait nouée sur sa tête.

L'air légèrement tendu, Jamie tourna le dos au petit groupe de lavandières.

— Oui, une quakeresse, dit-il. Avec ses trois petites filles. Elle m'a rendu un grand service avant la bataille de Monmouth et, puisque tu passes par là,

j'aimerais que tu t'assures qu'elle va bien et que, quelle que soit sa situation, tu l'obliges à accepter ceci.

Il sortit une seconde bourse plus petite de son *sporrán*. Ian la prit sans poser de question. En voyant son oncle hésiter en fronçant les sourcils, il lui demanda :

— Y a-t-il autre chose, mon oncle ?

— Euh... c'est que... je ne sais pas si...

Ian lui sourit.

— Quoi que ce soit, tu sais que je ferais ce que tu me diras, *a bràthair-mhàthair*, n'est-ce pas ?

Jamie se détendit.

— Oui, je sais, Ian, et je t'en suis reconnaissant. Cette dame... Silvia, est une femme vertueuse. Son mari a été tué, soit par l'armée britannique, soit par les loyalistes, ou encore peut-être par des Indiens. Elle est restée totalement démunie, sans famille et... une femme n'a pas trente-six solutions pour subvenir aux besoins de ses trois filles.

— Elle fait la putain ?

Ian avait baissé la voix, surveillant d'un œil la vapeur qui s'élevait du chaudron de lessive. Le petit Orrie Higgins s'occupait d'Orry, le tenant à l'écart du feu en essayant de lui apprendre une comptine et à taper dans ses mains. Le nourrisson ne parvenait qu'à agiter les bras en croassant.

— Non ! s'indigna Jamie. Enfin... parfois, elle...

— Je comprends, l'interrompit Ian.

Il se demanda quelle était la nature des services que Mme Hardman avait rendus à son oncle.

— Grands dieux, non, pas avec moi !

— Je n'ai rien dit, mon oncle.

— Mais tu l'as pensé, rétorqua Jamie. Mis à part me frotter les fesses avec un liniment au raifort et m'appliquer des cataplasmes sur le dos, elle ne m'a pas touché, et inversement.

Ian sourit en levant les mains devant lui, lui indiquant qu'il acceptait sans réserve sa version.

— Hum... Donc, comme je disais, je voudrais que tu t'assures qu'elle vit dans de bonnes conditions. Il se peut qu'elle se soit remariée, auquel cas, ne lui donne surtout pas l'argent devant son nouveau mari, même s'il te paraît être un homme bien. Il pourrait s'imaginer des choses...

Ses traits se durcirent lorsqu'il ajouta :

— Si elle reçoit des hommes chez elle, vérifie qu'aucun ne la menace et qu'ils ne représentent pas un danger pour elle et ses filles.

— Si c'est le cas ?

— Occupe-t'en.

Je tombai sur Ian dans la laiterie, humant les fromages.

— Prends celui-ci, lui dis-je en lui montrant un enveloppé dans de la toile à beurre sur la dernière étagère. Il a au moins six mois et sera assez dur pour voyager. Oh, à moins que tu n'en veuilles un plus mou pour Oggy ?

Il y avait une bonne douzaine de petits pots en étain remplis de fromage de chèvre frais, certains à l'ail et à la ciboulette, un avec des tomates séchées et hachées (une expérience sur laquelle j'avais quelques doutes), et quatre sans saveur que je réservais à ceux qui avaient des problèmes de digestion ou pour mélanger avec des remèdes que personne ne voulait avaler tels quels.

— Selon Rachel, il commence à faire ses dents, répondit Ian. Le temps que nous arrivions à New York, il mangera de la viande crue en rongant les os.

Je me mis à rire avant de me rendre compte qu'il avait probablement raison. La prochaine fois que nous verrions Oggy, il marcherait, parlerait sans doute et serait capable de mâcher n'importe quoi.

— Peut-être aura-t-il même enfin un nom, plaisantai-je.

— On ne sait jamais quand viendra le nom de quelqu'un, répondit-il avec un sourire. Mais il vient toujours.

Par réflexe, il lança un regard à ses côtés, là où Rollo aurait dû être.

— « Frère du loup » ? suggérai-je.

C'était le nom que les Mohawks lui avaient donné lorsqu'il était devenu l'un des leurs. J'étais consciente (Rachel et Jenny devaient l'être plus encore) qu'il n'avait jamais cessé d'être mohawk même après être revenu vivre parmi nous. Il n'avait jamais non plus cessé de chercher Rollo à ses côtés.

Il esquissa un demi-sourire ironique qui laissa transparaître l'Écossais sous les tatouages.

— Peut-être qu'un autre loup viendra me trouver un jour.

— Je l'espère. Ian... je voudrais te demander un service.

Il arqua un sourcil.

— Tout ce que vous voudrez, tante Claire.

— Eh bien... Jamie m'a dit que vous passeriez par Philadelphie et je me demandais...

Je rougis malgré moi. Il arqua le second sourcil.

— Quoi que ce soit, ma tante, vous savez que vous pouvez compter sur moi.

— Je voudrais que... euh... tu te rendes dans un bordel.

Il abaissa les sourcils et me dévisagea en se demandant s'il avait bien entendu.

— Un bordel, répétei-je plus fermement. Dans Elfreth's Alley.

Il resta immobile un moment puis reposa le fromage sur son étagère et fixa le courant d'eau brune qui coulait à nos pieds.

— Je crois que vous allez devoir m'expliquer, non ? Allons donc en discuter au soleil.

# 60

## LE PREMIER PAS

*Le 15 septembre 1779*

RIEN QU'UN PREMIER PAS. C'ÉTAIT tout ce qu'il suffisait de faire. Parfois, vous vous y prépariez depuis longtemps. Parfois, vous le faisiez sans même vous en rendre compte, jusqu'à ce que vous regardiez derrière vous.

Le moment était venu. La porte de sa cabane (de sa maison, de son foyer, de sa vraie vie, là où son enfant avait passé ses premiers mois) était ouverte. Les feuilles dorées des trembles jonchaient le perron, luisantes de rosée dans la lumière matinale.

Un pas sur le seuil qui séparait son tapis en lrette, avec ses tons doux bleus et gris, de cette débauche païenne de jaunes, de verts et de rouges, et sa vie ici prendrait fin. Ils reviendraient sans doute (Ian le lui avait promis et elle savait qu'il ferait son possible pour tenir parole), mais ce ne serait plus pareil.

Peut-être Oggy marcherait-il, parlerait, aurait un autre nom. Il ne se souviendrait pas de sa première vie, de s'être réveillé contre elle dans leur lit et de s'être aussitôt tourné vers son sein en renonçant facilement à son existence individuelle pour redevenir un avec elle, comme lorsqu'elle le portait en elle. Lorsqu'il reviendrait, ce serait un être différent, comme elle.

Jenny s'approcha derrière elle avec un paquet de victuailles, de boissons, de mouchoirs, de langes et de bas propres sous le bras. Elle lança un regard vers Rachel puis se tourna pour inspecter l'intérieur de la cabane comme si elle en dressait l'inventaire. Elle ne contenait plus grand-chose : le tapis, le lit matrimonial, le lit gigogne dans lequel dormait Jenny, le berceau d'Oggy. Ils avaient donné tout le reste. S'ils revenaient, on leur rendrait ce dont ils avaient besoin ou ils fabriqueraient d'autres meubles.

— Alors, mon petit homme, déclara Jenny à Oggy. C'est ton premier voyage, hein ? Pour moi, ce sera le troisième. Tu n'as qu'à me suivre ; je veillerai sur toi.

Oggy se pencha en tendant les bras vers elle. Elle le prit en riant.

— Tu te sens prête, *m'annaschd* ? demanda-t-elle à Rachel. Dans ce cas, mettons-nous en route.

Leurs premiers pas les menèrent de leur cabane à la Grande Maison afin de faire leurs adieux. Trois semaines plus tôt, ils étaient venus assister au départ de Brianna et de Roger avec leur carriole remplie d'enfants et de choucroute de contrebande, une scène qui avait troublé Rachel. Aussi fut-elle profondément soulagée en apprenant que Jamie comptait les accompagner jusqu'à Salisbury, dans la région du Piedmont. Là, ils prendraient la Great Wagon Road qui les mènerait vers le nord.

— Je dois y rencontrer plusieurs personnes, avait-il dit sans plus de détails.

Elle savait qu'il restait vague afin de protéger sa sensibilité. S'il se rendait à Salisbury, c'était forcément à cause de la guerre et il ne voulait pas la perturber outre mesure. Elle savait également à quel point il était inquiet et ne voulait pas le forcer à dire ce qu'il pensait, et encore moins ce qu'il savait.

Parfois, lors des assemblées, l'esprit l'incitait à parler de la guerre... en termes généraux. Elle avait également parlé de son frère Denzell, un Ami de naissance, comme elle. Un homme pieux, mais également un médecin et un homme de conscience.

— Ces hommes ne sont pas faciles à vivre, avait-elle confié.

Plusieurs femmes avaient souri avec compassion en comprenant exactement ce qu'elle voulait dire.

— Toutefois, je n'aurais pas voulu qu'il soit autrement. Il a senti que Dieu l'appelait sur le champ de bataille, pas pour se battre avec un mousquet, mais pour se battre contre la mort au nom de la liberté.

Après une brève pause, elle avait conclu :

— J'ai appris que mon frère avait été capturé. Il est retenu dans une prison britannique. Je vous demande à tous de prier pour lui, s'il vous plaît.

Tous avaient acquiescé et Jamie s'était signé, ce qui l'avait émue.

Jamie venait à presque toutes les assemblées. Il prenait rarement la parole. Il s'asseyait sur un banc à l'arrière de la salle, tête baissée, écoutant. Comme un Ami, il écoutait le silence et sa lumière intérieure. Lorsque des membres de l'assemblée étaient inspirés à parler, il les écoutait courtoisement. Néanmoins, elle pouvait voir sur son visage que son esprit était toujours en retrait, occupé par sa propre recherche, discrète et persistante.

Un jour, en lui donnant une peau de mouton qu'il avait rapportée de Salem, il lui avait dit :

— Je doute que Petit Ian te parle beaucoup des catholiques.

— Uniquement quand je lui pose des questions, avait-elle répondu. Ce n'est pas un grand théologien. Roger Mac est une source d'information plus sûre sur la croyance et la pratique catholiques. Avais-tu quelque chose à me dire à ce sujet ? Je sais que tu dois te sentir bien seul lors de nos assemblées.

Cela l'avait fait sourire.

— Détrompe-toi, ma fille. La compagnie de Dieu me suffit amplement. C'est juste que, parfois, tes assemblées me rappellent une pratique des catholiques. Ce n'est rien de formel : le fidèle s'assoit pendant une heure dans l'église devant le Saint-Sacrement. Quand j'étais jeune, à Paris, je le faisais parfois. Nous appelons ça l'adoration.

— Et que fais-tu pendant cette heure ? avait-elle demandé, intriguée.

— Rien de particulier. Je prie ; je récite le rosaire ; ou je reste assis en silence. Parfois, je lis la Bible ou les écrits d'un saint. J'ai aussi vu des gens chanter. Je me souviens d'être entré un jour dans la chapelle Saint-Joseph au petit matin, bien avant l'aube. Il ne restait plus que quelques cierges qui brûlaient encore. Quelqu'un jouait de la guitare et chantait doucement. Il était seul devant Dieu et ne chantait que pour Lui.

Il avait souri à nouveau, l'air légèrement contrit.

— Je crois que c'est la dernière musique que j'ai entendue.

— Que veux-tu dire ?

Il s'était brièvement touché l'arrière du crâne.

— J'ai reçu un coup de hache sur la tête, il y a de très nombreuses années. J'ai survécu, mais je n'ai plus jamais entendu de musique. Les cornemuses, les violons, les chants..., tout ça, ce n'est que du bruit pour moi. Pourtant, cette chanson... Bien que je ne me souvienne plus des paroles, je me rappelle très bien ce que j'ai ressenti en l'entendant.

Elle ne lui avait jamais vu cette expression tandis qu'il évoquait ce moment devant elle. À présent, alors qu'elle l'observait chevauchant le dos droit devant eux, elle comprenait pourquoi il trouvait la paix dans les lieux silencieux.

## 61

### SI UN CORPS RENCONTRE UN AUTRE CORPS<sup>1</sup>...

— JE SUIS PLUS VIEILLE QUE CET ENDROIT, déclara Jenny avec un air légèrement éccœuré tandis que la carriole s'arrêtait devant un magasin. Cette ville semble avoir été inventée hier.

— Elle a été fondée il y a vingt-cinq ans, répondit Jamie en enroulant sa bride autour d'un poteau d'attache. Elle est plus vieille que Rachel.

Il sourit à sa nièce pendant que sa sœur abandonnait son siège et reculait à l'arrière de la carriole en grommelant :

— Ce n'est pas un âge pour une ville !

— En plus, elle grouille de loyalistes, déclara Petit Ian en la saisissant par la taille et en la déposant sur le sol.

— C'est aussi ce que j'ai entendu dire, confirma Jamie. Heureusement, j'ai aussi appris qu'ils n'avaient pas de fusils ni une vraie milice, pour le moment.

Il surveillait la rue du coin de l'œil comme s'il s'attendait à voir des loyalistes surgir des tavernes comme des souris.

En dépit de sa jeunesse relative, Salisbury était la plus grande ville du comté de Rowan et abritait son siège. C'était la plus proche entre Fraser's Ridge et la Great Wagon Road. Elle était également le fief militaire de Francis Locke, un patriote qui, lui, possédait des armes *et* des milices. Jamie installa donc Jenny, Rachel et Oggy dans un relais devant un coûteux pot de café chaud et un plat de petits pains fourrés, envoya Ian acheter des provisions pour leur route vers le nord et se mit en quête du colonel Locke.

Lorsqu'il le trouva, il le trouva sympathique. C'était un Irlandais trapu au teint rougeâtre qui devait avoir à peu près son âge et dont les manières directes

---

1. Paroles tirées d'un poème de l'Écossais Robert Burns, *Comin' Thro' the Rye* (1782). ... *Gin a body meet a body  
Comin thro' the rye,  
Gin a body kiss a body,  
Need a body cry?* (N.d.T.)

lui plurent. C'était un propriétaire terrien, un homme d'affaires et le commandant du régiment de milice du comté de Rowan.

— Nous avons cent soixante-sept compagnies de miliciens dans nos registres, annonça-t-il avec une certaine fierté. Pour le moment. Toutes viennent du comté de Rowan. Nous n'en avons pas encore venant de l'arrière-pays et je serais ravi de vous accueillir avec vos hommes, monsieur Fraser, si le cœur vous en dit.

Jamie hocha la tête avec un sourire cordial sans s'engager pour autant. Pas encore.

— Ma compagnie n'est pas encore totalement équipée, colonel. J'espère que ce sera le cas avant les premières neiges et que nous serons prêts au printemps.

L'armée britannique, elle, le serait certainement.

Locke l'observait avec la même réserve. Il savait que Jamie ne lui révélerait pas l'état exact de ses préparatifs avant de mieux le connaître ainsi que son régiment.

— Combien d'hommes avez-vous ? demanda-t-il.

— Quarante-sept, pour le moment. Ils seront probablement plus nombreux une fois les moissons rentrées.

Ils étaient assis dans la City Tavern, devant un pichet de bière et une assiette de friture. Bien que remplis d'arêtes, les petits poissons étaient délicieux après trois jours de voyage à ne manger que des baniques et des œufs durs.

— Connaissez-vous un certain Partland ? demanda Jamie. Ou Adam Granger ?

Locke haussa ses épais sourcils grisonnants.

— Nicodemus Partland ? Oui, j'ai entendu parler de lui. C'est un Virgilien. Un agitateur loyaliste. Un vrai fauteur de troubles.

— En effet, et peut-être plus que ça.

Jamie lui raconta l'apparition de Partland sur ses terres, ses liens avec Cunningham et les fusils que Claire et Ian avaient confisqués. Il savait raconter une histoire et n'avait pas besoin de l'embellir. Locke riait aux éclats.

— Vous fournissez des montures à vos hommes de la même manière, monsieur Fraser ?

— Non, je fabrique un bon whisky que j'échange contre des chevaux à l'occasion.

Locke marqua un temps d'arrêt, établissant mentalement des liens. Jamie lui avait indiqué où se trouvait Fraser's Ridge.

— Les Indiens ?

Jamie acquiesça à peine.

— Il y a quelques années, j'ai travaillé comme agent indien pour la Couronne dans le Département du Sud, sous le commandement de M. Atkins, puis du colonel Johnson. J'ai encore des amis parmi les Cherokees.

— Je suppose que vous ne comptez plus le colonel Johnson parmi vos amis ? observa Locke, amusé.

— Pour être amis, il faudrait déjà que nous ayons des intérêts communs.

Lorsque Jamie lui avait donné sa démission, Johnson avait menacé de le faire pendre pour trahison. Jamie choisit un autre petit poisson et le mordit prudemment, détachant les arêtes avec sa langue et les déposant sur le papier journal taché de graisse qui leur tenait lieu de nappe. Claire n'était pas là pour le sauver s'il s'étranglait sur un os.

Le journal en question, le *Impartial Intelligencer*, lui fit penser à Fergus et Marsali, ainsi qu'à Germain. Il se retint de justesse de faire le signe de croix. Locke était peut-être protestant. Mieux valait ne pas s'aliéner un homme dont il aurait éventuellement besoin comme allié.

Jamie posa de côté la tête du premier poisson et en prit un autre. Devait-il faire un signe maçonnique à Locke ? Compte tenu de ses origines et de sa situation, il était probablement initié. Pas encore, décida-t-il en observant son interlocuteur engouffrer méthodiquement son sixième poisson. Bien que Locke lui parût fiable, Jamie voulait d'abord parler avec quelques-uns des colonels de milice du régiment du comté de Rowan avant d'aller plus loin. Il devait également tenir compte des *Overmountain Men*. Ils étaient moins officiels, moins bien armés, moins organisés, mais beaucoup plus proches de Fraser's Ridge que Locke. S'il avait besoin d'une aide d'urgence, ils seraient plus rapides.

Il rangea cette idée dans une case. Il ferait de son mieux et prierait pour le reste.

Locke se cala contre le dossier de sa chaise, pensif, en mâchant lentement son dernier poisson.

— J'ai bon espoir qu'avec le temps, nous devenions de bons amis, monsieur Fraser. Puisque nous avons des intérêts communs.

Avant que Jamie ait pu en convenir, la porte s'ouvrit et Ian entra avec un courant d'air froid qui souleva les journaux sur les tables.

Il présenta son neveu à Francis Locke qui observa ses tatouages d'un regard intéressé.

— Oncle Jamie, j'ai trouvé à nous loger chez une veuve, Mme Hambly, annonça Ian sans prêter attention à l'examen de Locke. Elle dit que, si nous voulons dîner, le repas sera prêt dans une heure.

Locke s'éclaircit la gorge pour attirer leur attention.

— Cette veuve est une brave femme et sa maison est propre, leur assura-t-il. Toutefois, sa cuisine laisse à désirer, la pauvre. Pourquoi n'amenez-vous pas plutôt votre famille dîner chez nous ? Mes terres se trouvent à la sortie de Salisbury, mais j'ai une petite maison en ville et mon épouse est une fameuse cuisinière. Elle adore rencontrer des gens nouveaux et les passer au crible.

Jamie croisa le regard de Ian. *Cinq contre un pour ma mère*, disait celui de son neveu. Jamie était de son avis.

— Ce sera avec un grand plaisir, répondit Jamie à Locke en se levant. Nous allons installer les femmes et nous vous retrouverons... vers dix-huit heures, si cela vous convient ?

Mme Locke était une petite femme aux yeux vifs qui posait des questions franches avec la régularité d'un coucou suisse. C'était également une excellente cuisinière et Jenny l'occupait en discutant fromages et des vertus du lait de chèvre



et de brebis par rapport au lait de vache, pendant que Rachel allaitait Oggy et que Jamie et Ian interrogeaient Locke sur son régiment. Il se pliait volontiers à leur interrogatoire.

Ian lança à Jamie un regard signifiant : *Trop loin du Ridge* ; ce à quoi Jamie répondit d'un léger signe de tête.

Locke semblait bien organisé. Même scindé depuis peu de celui de Burke, le comté de Rowan recouvrait une vaste région. Dans le cas d'une grande bataille, comme celle de Monmouth où les milices avaient épaulé les troupes régulières, plusieurs des cent soixante-sept compagnies de Locke auraient eu le temps d'être mobilisées. En revanche, dans le cas d'une menace inattendue et imminente sur le Ridge, il faudrait envoyer quelqu'un à Salisbury, à une centaine de milles, convaincre Locke, puis aller chercher de l'aide aux quatre coins du comté. Non, ce n'était pas faisable.

Ian et Jamie avaient conclu chacun de leur côté que le Ridge ne devrait compter que sur lui-même. Ian interrogeait Jamie du regard, lui demandant s'il comptait le dire à Locke, lorsque des pas résonnèrent sur le porche. On toqua à la porte, interrompant Mme Locke au milieu de sa question.

Le visiteur était un adolescent d'une quinzaine d'années, des prémices de barbe lui grimant sur les joues telle une moisissure.

— J vous demande pardon, m'sieur, dit-il en s'inclinant devant Locke. Le constable Jones m'envoie vous dire qu'il a trouvé un corps et si vous voulez bien faire un tour avant qu'il ne gonfle.

— Faire un tour ? répéta Rachel, surprise.

— C'est que je suis également le coroner du comté, madame, répondit Locke en se levant. Où se trouve ce corps, Josh ?

— Dans l'écurie de Chris Humphrey, m'sieur. Mais on l'a trouvé derrière la taverne du Oak Tree. Mme Ford a refusé qu'on le rentre dans son établissement.

— Ah. Je vais aller y jeter un coup d'œil. Voulez-vous bien m'attendre, monsieur Fraser ? Je n'en ai pas pour longtemps.

— Si cela ne vous ennuie pas, je vous accompagne, déclara Jamie.

D'un signe discret, il indiqua à Ian de profiter de l'occasion pour prendre congé. Il pouvait voir Rachel piquer du nez à l'autre bout de la table, Oggy endormi sur ses genoux. Sa sœur, bien que toujours le dos droit, lui envoyait des ondes d'impatience depuis un quart d'heure.

## UN VISAGE ΙΠΟΟΠΠΥ

L'ÉCURIE ÉTAIT UN PETIT HANGAR comptant quatre stalles. En dépit de l'odeur de crottin, elle était vide hormis pour deux tréteaux sur lesquels était posé un morceau de toit en étain. Le corps était étendu dessus, avec un mouchoir sur le visage bien qu'il fasse trop froid pour attirer les mouches.

Jamie se signa discrètement et récita une prière pour l'âme du défunt.

— Soupçonnez-vous un vol, monsieur Jones ? demanda Locke.

Il sortit un mouchoir de sa poche ainsi qu'une petite fiole et versa quelques gouttes sur le tissu, qu'il pressa contre son nez. De l'huile de gaulthérie. L'odeur piquante chatouilla les narines de Jamie, ce qui était aussi bien. Le corps commençait effectivement à se putréfier.

— Oui, répondit le connétable avec une note d'impatience. Si des poches vides et un crâne fracassé constituent suffisamment d'indices.

Locke saisit délicatement du bout de deux doigts le linge qui recouvrait le visage du mort et le posa de côté. Jamie sentit la bile lui remonter dans la gorge.

L'inconnu avait une énorme plaie sur le côté du visage. Cependant, ce n'était pas ce détail qui l'avait autant troublé.

Locke avait remarqué sa réaction.

— Vous connaissez cet homme, monsieur Fraser ?

— Non.

Ses lèvres étaient raides comme s'il avait reçu un coup de poing en pleine bouche. Si cet homme lui était inconnu, son allure ne l'était pas. Corpulent et de taille moyenne, il était trapu et gras. Son ventre gonflé étirait son pantalon à moitié déboutonné, ses courtes jambes se terminaient par des pieds trop petits qui s'étaient aplatis sous son poids excessif et avaient fait craquer les coutures de ses chaussures usées.

Ces pieds et ces vieux souliers lui étaient familiers, tout comme ce visage large, cette mâchoire flasque couverte de barbe, ces yeux ternes et poisseux sous des paupières entrouvertes. Jamie les avait déjà vus au fond d'une tombe alors qu'il s'empressait de la combler de terre avant de vomir à nouveau.

En tant qu'officier chargé d'enquêter sur les morts violentes, Locke demanda au connétable d'interroger les clients de la taverne et de lui amener d'éventuels témoins dans l'espoir d'identifier la victime.

Jones se dandinait sur place, impatient d'en finir.

— Celui qui l'a volé est déjà loin. D'après l'odeur, ce type pourrit dans l'allée depuis au moins deux ou trois jours.

— Nous en reparlerons demain matin, monsieur Jones, déclara Locke en resserrant les pans de sa veste.

Son souffle se condensait en un petit nuage blanc. Le froid glacial qui régnait dans l'écurie pénétrait les os de la main mutilée de Jamie. Il serra les poings et les enfonça dans les poches de son manteau.

— Vous avez souvent ce genre de crimes ? demanda-t-il à Locke tandis qu'ils rentraient à travers les rues sombres.

— Un peu trop souvent à mon goût, répondit Locke. Cela a empiré dernièrement.

— La guerre fait ressortir ce qu'il y a de pire en l'homme.

Jamie ne cherchait pas à plaisanter. De fait, Locke ne sourit pas et acquiesça, l'air sombre.

Ils marchèrent en silence jusqu'à la maison de Locke, devant laquelle Jamie déclina son offre de boire un dernier verre et lui demanda de remercier son épouse pour l'excellent dîner. La maison de la veuve Hambly se trouvait à deux rues. Il devrait repasser devant l'écurie pour s'y rendre.

Il y avait de la lumière dans l'écurie. Une lueur vacillante filtrait par les interstices entre les planches en dessinant une silhouette fantomatique dans la nuit. Jamie s'arrêta net. Saisi par un mélange de peur et de curiosité, il s'approcha de la porte à pas de loup.

Celle-ci était entrouverte. Une longue ombre gigantesque et fantastique remua brusquement lorsque ses pas crissèrent sur le gravier.

— Oncle Jamie ?

C'était Ian, tenant une lanterne. Le pouls de Jamie ralentit aussitôt et il entra.

— Ta mère et Rachel sont bien rentrées ? demanda-t-il.

— Oui, elles sont bien chez la veuve Hambly. Mme Locke les a gentiment accompagnées avec un panier de nourriture pour demain et est restée pour raconter à la veuve tout ce qui s'est dit durant le dîner par le menu détail. Je doute qu'elles soient couchées avant minuit.

Il tourna son index dans son oreille en guise d'illustration.

— Tu es donc venu te réfugier ici, en déduisit Jamie. Tu trouves donc la compagnie de cet homme préférable ?

Ian agita une main à plat devant lui, indiquant que la différence entre la compagnie de Mme Locke et celle d'un cadavre fétide était négligeable.

— Je voulais voir à quoi il ressemblait, dit-il. Et toi, tu es revenu pour... ?

— Pour revoir à quoi il ressemblait. Je ne l'ai pas bien regardé tout à l'heure.

Ian s'approcha du corps en brandissait haut sa lanterne. Ils observèrent le cadavre en silence. Jamie ferma les yeux, inspira profondément deux ou trois fois en dépit de l'odeur et les rouvrit.

L'inconnu lui semblait à présent différent. Plus petit. Son cou était plus long et maigre malgré son ventre bedonnant. Celui de l'autre homme avait été plissé, avec deux sillons profonds divisant la graisse en colliers. Jenny avait qualifié le violeur de Claire de « gros lard ». La tension dans sa poitrine se relâcha légèrement et, cette fois, il contempla plus attentivement le visage du mort.

Non. Non, ce n'était pas du tout le même homme. L'inconnu ne s'était pas rasé depuis un certain temps mais, en faisant abstraction de sa barbe... non. Le nez et la bouche n'avaient pas la même forme.

— Tu as cru le reconnaître, mon oncle ? demanda Ian de l'autre côté de la table. Moi aussi.

La tension de Jamie remonta d'un cran. Il résista à l'impulsion de se retourner et de regarder à l'extérieur. Il demanda en gaélique :

— Tu pensais l'avoir déjà vu... une nuit à la lueur d'un feu ?

Ian acquiesça, le regard droit, et répondit dans la même langue :

— L'homme qui a souillé tante Claire ? Oui.

Le choc de Jamie dut se lire sur son visage car Ian reprit sur un ton navré :

— Si Janet Murray est ta sœur, c'est aussi ma mère. Ce n'est pas qu'elle ne sache pas garder un secret, au contraire. Toutefois, lorsqu'elle estime qu'il est de son devoir de parler, tu ne peux pas y échapper. Elle me l'a appris il y a quelques semaines, quand je lui ai annoncé que je me rendais au comptoir de Beardsley et lui ai demandé si elle n'avait besoin de rien. Elle m'a dit d'ouvrir l'œil au cas où l'homme y serait.

Cela apaisa légèrement Jamie. Il baissa les yeux vers le mort.

— Il vaut mieux éviter de lui dire ce que nous avons vu.

Ian hocha la tête.

— Juste par curiosité, reprit Jamie, pourquoi t'a-t-elle parlé du *mhic an diabhair* ?

— Au cas où tu aurais besoin de mon aide pour le tuer, *a bràthair mo mhà-thair*, répondit Ian sans l'ombre d'un sourire. Elle m'a dit que je ne devais pas te le proposer mais que, si tu me le demandais, je devais t'accompagner. Je l'aurais fait volontiers.

Il indiqua le mort d'un signe de tête et demanda :

— Alors qu'en penses-tu ? De toute évidence, il ne s'agit pas du même homme. L'autre est mort ?

— Oui.

— Tant mieux, dit Ian. Tu penses qu'ils sont apparentés ?

— Je n'en sais rien, mais je ne vois pas comment la mort de celui-ci pourrait avoir un lien avec celle de l'autre.

Ian hocha la tête.

— Dans ce cas, elle n'a rien à voir avec nous non plus.

— Au fait, demanda soudain Jamie, comment savais-tu à quoi ressemblait l'autre homme ?

— Comme toi, sans doute. J'ai été chez Beardsley et j'ai demandé après l'homme à la marque de naissance. Ne t'inquiète pas, j'ai été très discret. Personne ne s'en souviendra.

— Je n'en doute pas, répondit Jamie.

Personne ne s'en souviendrait car personne ne reverrait jamais cet homme, ni même ne penserait à lui. Ce n'était pas le genre à entretenir des relations. C'était un homme qui vivait et mourait seul, avec son chien pour seul compagnon.

*Et si d'aventure quelqu'un le cherche, il ne le trouvera pas.* Dans l'arrière-pays, il n'était pas rare qu'un homme solitaire disparaisse sans laisser de trace. Il était victime d'un accident, mourait d'une maladie non soignée, s'évanouissait dans la nature...

Ils continuèrent un moment à observer le visage du mort puis Jamie sentit Ian se détendre, sa décision prise. Un instant plus tard, Jamie recula d'un pas.

— Non, dit-il.

Ian acquiesça et souffla la mèche de sa lanterne, les plongeant dans le noir avec l'odeur du mort.

— Toi aussi, tu en es bien sûr ? demanda-t-il à Ian.

Ian toucha son épaule.

— Oui, je suis sûr que cet homme ne nous concerne pas, répondit-il fermement. Doit-on réciter une prière pour son âme ? Même si nous ne le connaissons pas ?

Ils se tinrent côte à côte et murmurèrent la version courte d'un hymne funèbre. Les yeux de Jamie s'étaient accoutumés à l'obscurité et il pouvait voir les mots sortir de leurs lèvres en fines volutes blanches, aussi immatérielles que l'âme qu'ils recommandaient à Dieu.

Ils sortirent et Jamie referma doucement la porte derrière eux.

L'homme occupait encore leur esprit tandis qu'ils descendaient la rue. Pas le mort qu'ils venaient de quitter, l'autre.

Lorsqu'ils s'engagèrent dans l'artère principale, Jamie demanda :

— Après avoir appris son nom, tu ne t'es pas lancé à sa recherche, n'est-ce pas ?

— Non, je savais que tu t'occuperais de lui.

Ils approchaient de la place centrale et, dans la lumière diffusée par les tavernes, il vit Ian l'observer du coin de l'œil.

— Je me trouvais dans la forêt en bas du Ridge quand j'ai entendu ton cheval sur la piste des carrioles, reprit-il. C'était juste après l'aube. Tu portais ton fusil et avais l'air sombre. Ce que tu chassais n'était pas un animal, pas à cheval. Il ne m'a pas semblé que tu avais besoin de mon aide. J'ai quand même récité une prière pour toi, celle pour le guerrier qui part au combat.

Jamie trouva étrangement réconfortant d'apprendre qu'il n'avait pas été seul ce jour-là, même s'il n'en avait rien su sur le moment.

— Merci, Ian. Je suis sûr que cela m'a aidé.

Les torches et les bruits de la ville avaient dissipé le sentiment d'oppression qu'ils avaient ressenti dans l'écurie. Ils marchèrent un moment d'un pas tranquille, laissant aux femmes le temps de coucher Oggy et de s'installer confortablement.

La lune brillait haut au-dessus des toits de Salisbury. Pourtant, il y avait encore du monde dans les rues et une vague agitation régnait dans la ville.

Ils croisèrent un groupe d'une vingtaine d'hommes, leur visage invisible sous le bord de leur chapeau. Dans le clair de lune, la poussière soulevée par leurs bottes donnait l'impression qu'ils marchaient dans une brume basse qui leur montait jusqu'aux genoux. C'étaient des Écossais d'Ulster. Passablement

éméchés, ils parlaient fort et se chamaillaient. Ils ne remarquèrent pas Jamie et Ian. Francis Locke leur avait dit que plusieurs milices se trouvaient en ville. Ces hommes avaient la suffisance des nouveaux miliciens, manquant encore d'assurance et cherchant à le cacher.

Une fois parvenus de l'autre côté de la place, ils retrouvèrent le silence ponctué par les appels des hiboux perchés dans les arbres bordant Town Creek. Au bout d'un moment, Ian le brisa en parlant à voix basse.

— La dernière fois que j'ai marché dans la nuit, sans chasser, juste pour marcher, c'était juste après Monmouth. Je revenais du camp britannique, où lord John voulait que je reste parce que j'avais une flèche dans le bras. Tu t'en souviens ? Tu avais brisé la hampe pour moi plus tôt dans la journée.

— J'avais oublié, avoua Jamie.

— Il faut dire que cela avait été une longue journée.

— Je ne m'en souviens que par bribes. J'avais perdu mon cheval qui avait sauté d'un pont et s'était enfoncé dans un de ces horribles bourniers. Je n'oublierai jamais ce bruit infernal. Je me souviens aussi du général Washington. Tu étais là quand il a inversé la retraite que Lee avait sonnée dans un moment de panique ?

— Oui, répondit Ian avec un petit rire. Même si je n'ai pas remarqué grand-chose, occupé comme je l'étais avec les Abénaquis. J'avais un compte à régler. Tes hommes en ont tué un et je me suis occupé de l'autre cette nuit-là dans le camp britannique. Je l'ai tué avec son propre tomahawk.

— Je l'ignorais, déclara Jamie, surpris. Dans le camp britannique ? Tu ne me l'as jamais raconté. Que faisais-tu là-bas, d'ailleurs ? Nous nous sommes vus juste avant la bataille puis je n'ai plus eu de tes nouvelles jusqu'à ce que ton cousin William te ramène à Freehold à moitié mort sur une mule.

Ensuite, il n'avait plus revu William jusqu'à ce qu'il réapparaisse à Savannah pour lui demander de l'aider à sauver Jane Pocock. Ils étaient arrivés trop tard. Même si ni l'un ni l'autre n'était responsable de cet échec, Jamie ressentait encore une profonde peine pour la pauvre fille... ainsi que pour son fils.

— Je ne me souviens pas de grand-chose non plus, dit Ian. Je suis arrivé dans le camp avec lord John. Nous avons été arrêtés ensemble. Puis j'en suis ressorti pour chercher Rachel ou toi, mais la fièvre me faisait délirer. La nuit respirait autour de moi et je marchais parmi les étoiles avec mon père, lui parlant comme s'il...

— Comme s'il était là, acheva Jamie avec un sourire. Il l'était sans doute. Je le sens à mes côtés, de temps à autre.

Il lança machinalement un regard sur sa droite comme si Ian Mør s'y trouvait.

— Nous parlions de l'Indien que je venais de tuer, poursuivit Ian. Je lui disais que cela me rappelait le peigne-cul qui avait essayé de t'escroquer, mon oncle. Celui que j'ai tué près du feu après Saratoga. Je lui expliquais que tuer un homme en face m'avait paru différent et que j'aurais cru que, depuis le temps, je m'y serais habitué, alors que ce n'était pas le cas. Il m'a répondu que c'était aussi bien. S'habituer à ce genre de chose ne pouvait être bon pour mon âme.

— Ton père est un homme sage.

Ils entraient à nouveau dans la ville, discutant de tout et de rien, lorsque Jamie demanda :

— As-tu tout ce dont tu as besoin pour le voyage ?

— Si ce n'est pas le cas, il est trop tard pour y remédier, répondit Ian avec un petit rire.

Jamie sourit, mais les mots « trop tard » continuèrent à lui trotter à l'arrière de la tête. Le lendemain à l'aube, il accompagnerait les voyageurs jusqu'à l'embranchement de la Great Wagon Road, puis ils se sépareraient. Dieu savait pour combien de temps.

Ils étaient presque arrivés devant chez la veuve Hambly lorsqu'il s'arrêta et retint Ian par le bras.

— Je ne voulais pas t'en parler pour ne pas influencer tes choix. Toutefois, il faut que je te le dise avant que tu t'en ailles.

Ian ne répondit pas. Il changea uniquement de posture pour indiquer qu'il était tout ouïe.

— Tu sais que Brianna nous a apporté des livres, commença Jamie prudemment. Il y avait ce livre bizarre pour les enfants. Pour moi, un roman d'aventures pour le moins étrange et pour ta tante, un ouvrage médical.

— Oui, j'ai vu ce dernier, déclara Ian, songeur. Un volume bleu, très épais ? Assez lourd pour assommer un rat du premier coup.

— Celui-là même. Il y avait un autre livre que Brianna a apporté pour elle. Il hésita. Il n'avait jamais parlé à Ian de la vie de Claire loin de lui.

— Il a été écrit par un historien appelé Randall.

— Randall, répéta Ian. *Frank* Randall ?

— Oui, répondit Jamie, interloqué. Comment... ? C'est Brianna qui t'a parlé de lui ? De son... son...

— Son autre père ? Oui, il y a des années.

Ian agita la main devant lui.

— Cela n'a pas d'importance, dit-il.

— Si, cela en a. J'ai toujours su son existence depuis le jour où j'ai rencontré Claire, même si je le croyais mort... En fait, il l'était, mais...

En l'entendant s'éclaircir la gorge, Ian glissa une main dans son sac et en sortit une gourde cabossée qu'il lui tendit. Jamie sentit du pouce la fleur de lys grossièrement ciselée sur sa surface en métal. C'était la vieille gourde militaire de Ian Mør qu'il avait conservée de leur période de jeunes mercenaires en France. De la tenir lui redonna du courage.

Il but une gorgée. C'était de l'eau-de-vie, diluée, certes, mais néanmoins réconfortante.

— Lui aussi connaissait mon existence, *a bhalaich*, reprit-il. Claire lui a tout raconté quand elle... quand elle est retournée. Elle me croyait mort à Culloden et...

Ian émit un petit son amusé.

— Oui, je sais, rétorqua Jamie. Je voulais mourir. On ne choisit pas toujours ce qui nous arrive, n'est-ce pas ?

— En effet. Brianna m'a dit que son père était mort, alors... il l'était... il l'est vraiment ?

— C'est ce que je pensais. Sauf qu'il a écrit ce maudit livre. Celui que Brianna a apporté pour se souvenir de lui. Je l'ai lu.

Ian se gratta le menton. Jamie entendit le frottement de sa barbe et sa propre mâchoire le démangea par réflexe.

— Alors, que dit-il dans son livre ? demanda son neveu.

Jamie soupira. La lune avait disparu derrière les nuages. Il était temps de rentrer. Ian avait besoin de sommeil avant son long voyage et la main mutilée de Jamie indiquait qu'il ne tarderait pas à pleuvoir.

— Il parle des Écossais en Amérique. De ce qu'ils... de ce que *nous* avons fait et de ce que nous ferons pendant la guerre. Or, il y a beaucoup de Jamie Fraser en Écosse et je suis sûr qu'ils sont nombreux ici aussi.

— Oh, tu es dans le livre ? demanda Ian en se redressant.

— Je n'en sais rien, c'est bien là le problème. Ce pourrait être moi ou un autre. Il mentionne mon nom quatorze fois sans jamais donner d'indice précis. Il ne dit jamais franchement « Jamie Fraser de Fraser's Ridge », « *Broch Tuarach* », ni rien de la sorte.

— Qu'est-ce qui t'inquiète, mon oncle ?

— Il dit qu'il y aura bientôt une bataille près de nous, dans un lieu appelé Kings Mountain. Et Jamie Fraser y sera tué. « Un » Jamie Fraser.

De le dire à voix haute le calma légèrement. Cela paraissait absurde.

Ian ne le prit pas de cette manière. Il agrippa le bras de son oncle.

— Tu penses qu'il s'agit de toi ?

Jamie humecta ses lèvres sèches avant de répondre :

— Je n'en sais rien, hélas. Randall connaissait mon existence et n'avait aucune raison de m'aimer. Claire et Brianna pensent qu'il savait que sa fille essaierait de nous retrouver, sa mère et moi. En fouillant dans le passé, peut-être espérait-il nous trouver lui aussi.

Ian fit claquer sa langue d'un air consterné, une mimique qui le faisait tant ressembler à son père que Jamie sourit malgré lui.

— Et s'il vous a trouvés... ?

— Aucun homme n'est objectif lorsqu'il s'agit de Claire. Aucun.

Ian hocha la tête.

— Ce qui ne veut pas dire que tout le monde l'aime, précisa Jamie.

— Nous sommes nombreux à l'aimer, mon oncle, lui assura Ian. Mais... oui, je vois ce que tu veux dire.

— Tu vas penser que j'ai perdu la raison et c'est peut-être le cas mais, quand j'ai lu ce livre, j'ai vraiment eu l'impression que Randall me parlait directement.

Ian resta silencieux un moment. La silhouette floue d'un engoulement remua sur le sol devant eux puis s'envola dans la nuit avec un cri perçant.

— Et s'il te parlait vraiment ? demanda enfin Ian.

Cette perspective était effrayante.

— Si c'est le cas et que le Jamie Fraser tué à Kings Mountain est bien moi... Je... je...



Il ne pouvait le lui demander. Ce n'était pas qu'il avait peur de mourir. Il avait déjà affronté la mort en face tant de fois. C'était juste que...

Ian glissa sa main dans la sienne et la serra fermement.

— Je serai là, à tes côtés, mon oncle. Quand aura-t-elle lieu, cette bataille ?

— Dans environ un an. En octobre prochain. Du moins, c'est ce qu'il affirme.

— Cela me laisse amplement le temps de faire ce que j'aurai à faire dans le Nord, répondit Ian.

Il serra à nouveau la main de son oncle puis la lâcha.

Profondément soulagé, Jamie hocha la tête et prit une inspiration qui lui descendit jusqu'au bout des orteils.

Demain matin, il souhaiterait bonne chance aux voyageurs. Toutefois, c'était maintenant qu'il prendrait congé de Ian Ôg.

— Tourne-toi, Ian.

Ian s'exécuta, faisant face à la maison de l'autre côté de la rue, dont on ne distinguait que la lueur du feu couvant qui filtrait autour des volets. Jamie posa une main sur l'épaule de son neveu et récita la bénédiction du guerrier partant au combat.

## 63

### LE DERNIER ÉTAGE

#### *Fraser's Ridge*

LA GRANDE MAISON PORTAIT BIEN SON NOM. Maintenant que Bree, Roger et les enfants n'étaient plus là, que Jamie était parti accompagner Ian, Rachel et Jenny jusqu'à la grande route vers le nord, elle paraissait plus grande encore, n'abritant plus que deux personnes et un chien.

Privée de ses compagnons, Fanny ne me lâchait plus d'une semelle, ses pas résonnant derrière les miens, suivis du *tic-tic-tic* des griffes de Bluebell sur le parquet, tandis que j'allais de la cuisine à l'infirmierie, de l'infirmierie au salon, puis de nouveau à l'infirmierie. Nous étions toutes trois constamment conscientes des chambres vides au-dessus de nos têtes et, au-dessus encore, du second étage fantomatique, avec sa forêt de poutres, ses fenêtres sans vitres couvertes de toiles pour empêcher la pluie et la neige d'entrer en attendant que le maître des lieux revienne achever son travail.

J'avais invité Fanny à dormir dans ma chambre. Nous avions traîné son petit lit depuis la pièce des enfants. Il était rassurant d'entendre nos souffles respectifs dans la nuit. Le son chaud et rapide couvrait presque la respiration lente et froide de la maison autour de nous, presque imperceptible et néanmoins présente. Surtout au crépuscule, lorsque les ombres grimpaient lentement sur les murs telle une marée silencieuse, répandant l'obscurité dans la pièce.

À la fin de la première partie du tome 9, la guerre de l'Indépendance se rapprochait de Fraser's Ridge : des tensions et des échauffourées entre ses métayers ont confirmé à Jamie qu'il abrite et royalistes et patriotes en son sein. Se battront-ils, colons écossais contre colons écossais ?

Mais la vie suit son rythme : alors que Roger est enfin ordonné prêtre, Brianna reçoit des nouvelles inespérées et les Fraser s'épanouissent en terre d'Amérique en accueillant toutes sortes de marginaux errants. Même William Ransom renonce à son orgueil en volant au secours d'un parent chéri. Et Claire, que tous appellent désormais « sorcière », entre dans ses pleins pouvoirs de guérisseuse, dont personne ne connaît encore toute l'étendue.

Diana Gabaldon est l'auteure à succès des romans populaires de la série *Outlander* : *Le Chardon et le Tartan*, *Le Talisman*, *Le Voyage*, *Les Tambours de l'automne*, *La Croix de feu*, *Un tourbillon de neige et de cendres*, *L'Écho des cœurs lointains* et *Écrit avec le sang de mon cœur*. Elle a également fait paraître *Le Cercle des sept pierres*, recueil de nouvelles se déroulant dans l'univers de *Outlander* ; la série connexe consacrée à lord John Grey : *Lord John et une affaire privée*, *Lord John et la Confrérie de l'épée*, *Lord John et la Marque des démons* et *Le Prisonnier écossais* ; ainsi que plusieurs autres ouvrages. Elle vit à Scottsdale, en Arizona, avec son mari.

